

Colloque

20 & 21 mars 2018

QUAND MANGER EST UN PROBLEME Politiques de l'alimentation au XXI^e siècle

Maison des Suds,
12 Esplanade des Antilles,
Pessac,
tram A Montaigne-Montesquieu

&

Athénée municipal,
Place Saint-Cristoly,
Bordeaux,
trams A et B Hôtel de Ville



Colloque LAM – CNRS – Sciences po Bordeaux – SO Coopération – Région Nouvelle
Aquitaine

QUAND MANGER EST UN PROBLEME

POLITIQUE DE L'ALIMENTATION AU XXI^e SIECLE

Mardi 20 – mercredi 21 mars 2018

Amphithéâtre de la Maison des Suds (Pessac) / Athénée municipal (Bordeaux)

Depuis le milieu du XX^e siècle, la faim dans le monde a été érigée parmi les grandes figures des intolérables contemporains. Elle a fait l'objet d'interventions parfois antagoniques de multiples acteurs, depuis les États sur lesquels reposaient de longue date la responsabilité nourricière jusqu'aux organisations internationales, en passant par les organisations non gouvernementales, les paysanneries, les commerçants, les transporteurs, les instituts de recherches et les établissements agroalimentaire ou pharmaceutiques. Elle a donné lieu à de multiples paradigmes depuis l'autosuffisance alimentaire au droit à l'alimentation en passant par la sécurité ou la souveraineté alimentaires. Elle a suscité des études, des rapports, de multiples chiffres qui ne cessent d'être contredits ou revisités. Elle a engagé de nombreuses promesses successives d'éradication, de division ou de soustraction.

Et pourtant la faim dans le monde reste un problème au XXI^e siècle. Ou peut-être le redevient-elle sous des formes renouvelées. Elle est associée à de nouvelles inquiétudes touchant au climat, à la démographie ou encore à la fragilité des systèmes productifs. Elle est appréhendée au côté de différentes pathologies liées, non seulement à la sous-alimentation et à la malnutrition, mais aussi à la mauvaise alimentation ou la suralimentation. Elle dessine de nouveaux territoires qui, loin de se cantonner à ce qu'on appelait autrefois le tiers-monde, peut également englober les pays riches.

Se demander quand manger est problème invite à plusieurs niveaux de réflexion. Cela invite d'abord à historiciser la conception des insuffisances ou des déséquilibres nutritionnels laquelle, bien que renvoyant à des réalités biologiques, est historiquement construite et socialement située. Cela appelle ensuite à interroger les disparités spatiales et sociales qui caractérisent l'accès à l'alimentation en se demandant si, à force d'affirmer que celle-ci est devenue le problème de tous dans un monde global, on en vient pas à euphémiser des asymétries et des inégalités. Cela amène enfin à considérer les nombreux paramètres extra-alimentaires tels que les conditions de production des savoirs, les concurrences interinstitutionnelles ou les mobilisations sociales, qui concourent à produire les politiques de l'alimentation.

Mardi 20 mars de 9h30 à 12h30

ANCIENNES ET NOUVELLES SURVEILLANCES ALIMENTAIRES : QUELS ENJEUX MORAUX ET POLITIQUES DANS UN MONDE GLOBAL ?

Panel coordonné par Chantal Crenn

(Maison des Suds, 12 Esplanade des Antilles, Pessac, tram A Montaigne-Montesquieu)

La question de l'éradication des problèmes de la faim et de la malnutrition est longtemps restée associée à des « Suds », par opposition à des « Nords » où avoir faim apparaissait comme un problème du passé, désormais réglé. De même ces problèmes de la faim et de la malnutrition ont-ils longtemps été dissociés d'autres problèmes alimentaires, en particulier les pathologies liées à la suralimentation. Pourtant, ces différentes questions se trouvent aujourd'hui aux agendas des politiques publiques de manière commune à l'échelle mondiale. La spatialisation internationale de ces problèmes apparaît, de ce fait, quelque peu brouillée puisque des pays tels que le Niger ou les Etats-Unis peuvent désormais se côtoyer, même si c'est de manière inégale, parmi les territoires où l'on « mange mal », et que l'Europe apparaît désormais aux rangs des continents où il peut être question de « sécurité alimentaire ». Lors de ce premier panel, nous nous intéresserons aux processus de redéfinition des questions alimentaires et nutritionnelles dans un monde globalisé, ces processus engageant des enjeux tout à la fois politiques et moraux. Que nous disent-ils de la transformation des normes du « bien manger » et du « bien se porter », mais aussi du « bien cultiver » et du « bien échanger » ? En quoi ces normes circulent-elles à l'échelle internationales et sont-elles différemment réappropriées aux échelles locales ? Dans quelles mesures participent-elles également à une redéfinition des politiques alimentaires et nutritionnelles, ainsi que des paradigmes qui les sous-tendent ?

Mathieu Delabarre (CESAER / INRA) et **Chantal Crenn** (UBM / LAM), « De la question de la faim à celle de l'alimentation durable : les liens politiques de l'aide alimentaire et de l'agriculture biologique ».

Nicolas Larcher (Université Le Havre Normandie) « Le passage de la lutte contre la faim à celle de l'obésité : le cas de la Nouvelle Orléans aux USA ».

Ève Fouilleux (CNRS / CIRAD), « Produire plus pour nourrir le monde : une colonisation productionniste du débat sur la sécurité alimentaire ».

Pierre Janin (IRD, Développement et Sociétés), « Penser et agir contre la faim : Entre crise et sécurisation ».

Mardi 20 mars de 14h à 17h

ENTRE ONG ET SCIENCES SOCIALES, REGARDS CROISES SUR LA FAIM

Atelier coordonné par Franck Fortuné et Pierre-Jean Roca

(Maison des Suds, 12 Esplanade des Antilles, Pessac, tram A Montaigne-Montesquieu)

Cet atelier vise à croiser le regard d'universitaires, de membres d'ONG et d'étudiant-e-s autour des problèmes de la faim, de la malnutrition et de la mauvaise alimentation. Les politiques menées pour répondre à ces problèmes donnent lieu de la part de différentes catégories d'acteurs (organisations internationales, ONG et OSC, firmes privées) à des pratiques très diverses, d'autant que leurs échelles de mobilisation et d'intervention sont elles-mêmes très variées. En miroir des autres panels de ce colloque, il s'agira d'interroger l'articulation des pratiques et des échelles d'intervention, leurs complémentarités, mais aussi leurs contradictions (entre urgence et long terme, logique des donateurs et logiques des destinataires, approches globales et réalités locales, spécialisation des intervenants et intégrations des interventions). L'atelier est largement ouvert à la participation des étudiant-e-s (élèves-ingénieurs, étudiant-e-s de Sciences po, de l'IFAID, de l'UB, de l'UBM et des IUT) et à celle des membres d'associations et d'ONG engagées sur ces thématiques, en France ou dans les pays des Suds.

Avec **Ghislain Brégeot** (directeur de l'IFAID), **Anna Faucher** (présidente de *Let's food*), **Marc Dufumier** (professeur à Agro-Paris Tech), **Jean-Philippe Fontenelle** (professeur à Bordeaux Sciences Agro), **Franck Fortuné** (directeur de SO Coopération) et **Pierre-Jean Roca** (SO Coopération et CNRS).

Mardi 20 mars à 19h

DIX ANS APRES "LA CRISE ALIMENTAIRE MONDIALE", OU EN EST-ON DE LA FAIM DANS LE MONDE ?

CONFERENCE DE MARC DUFUMIER

(Athénée municipal, Place Saint-Cristoly, Bordeaux, trams A et B Hôtel de Ville)

En 2008, la faim a refait une brutale réapparition dans les agendas politiques internationaux. Même si cela pouvait s'expliquer par une détérioration effective de la situation alimentaire et nutritionnelle mondiale à la suite d'une envolée des cours céréaliers, d'autres paramètres avaient largement participé au processus, parmi lesquels des mobilisations violentes et hétérogènes survenues dans différents pays, une crise de la gouvernance mondiale de l'alimentation sous fond de concurrence interinstitutionnelle ou encore l'évolution des savoirs alimentaires et nutritionnelles. Dix ans plus tard, alors que des promesses avaient été formulées, des nouveaux dispositifs promis et des objectifs fixés, où en est-on de la faim dans le monde ?

Mercredi 21 mars de 9h30 à 12h30

LA CONSTRUCTION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE DE LA MALNUTRITION

Panel coordonné par Jean-François Carémel

(Maison des Suds, 12 Esplanade des Antilles, Pessac, tram A Montaigne-Montesquieu)

La visibilité médiatique des corps dénutris fait de la malnutrition aigüe un des symptômes les plus criant des situations de faim extrême. Depuis une vingtaine d'années se sont développés, portés par les acteurs de la médecine sans frontière au cœur des situations de crise humanitaire, de nouveaux moyens de diagnostic et de traitement de cette pathologie. Ces solutions techniques d'urgence ont permis une prise en charge de masse, ce qui a ouvert de nouveaux horizons à l'économie de la promesse médicale. Les solutions techniques de la médecine d'urgence ont progressivement été intégrées dans les politiques de santé publique et ont contribué à transformer l'agenda et les modes de gestion de la faim en Afrique. Ce panel invite à analyser la malnutrition non seulement comme un objet de la biomédecine, mais aussi comme un objet construit à l'aune de savoirs scientifiques, de solutions techniques et d'arbitrages politiques. Nous proposons d'inscrire ces évolutions sur différentes échelles d'analyse en articulant : une histoire longue de la malnutrition, depuis sa découverte par la médecine coloniale jusqu'aux développements récents des savoirs biomédicaux ; une entrée par les évolutions des dispositifs de diagnostic et la manière dont ils façonnent l'universalité des besoins nutritionnels et de la métrique des corps ; une analyse sociotechnique d'un produit thérapeutique prêt à l'emploi et de ses multiples vies locales.

André Briend (Université de Tampere) : « Malnutrition de l'enfant : évolution des concepts ».

Jean-François Carémel (EHESS – LASDEL) : « Construction et transformation d'une métrique des corps dénutris, itinéraire d'un dispositif de mesure ».

Sophie-Anne Sauvegrain (ADES / Nutriset) : « Les Aliments Thérapeutiques Prêts à l'Emploi. Déballage de leurs emballages ».

Mercredi 21 mars de 14h à 17h

DE LA FAIM ET DES MOBILISATIONS

Panel coordonné par Vincent Bonnecase

(Maison des Suds, 12 Esplanade des Antilles, Pessac, tram A Montaigne-Montesquieu)

Aujourd'hui, la faim donne lieu à des mobilisations multiples et hétérogènes. D'un côté, ONG, syndicats, mouvements paysans et associations se voient, selon une logique de décharge, octroyer par les États et les organisations internationales un rôle de plus en plus important dans la gestion des problèmes alimentaires et nutritionnels. Certaines de ces organisations, loin de se cantonner à cette logique, mettent directement en cause l'orientation des politiques internationales de lutte contre la faim en invoquant des paradigmes qui, tels que celui de droit à l'alimentation, entrent en concurrence avec celui de sécurité alimentaire. D'un autre côté, d'autres mobilisations moins encadrées, bousculent également les politiques alimentaires et nutritionnelles : c'est en particulier le cas de ce qu'on peut parfois désigner comme « émeutes de la faim » même si ce terme ne correspond pas forcément à grand-chose du point de vue des subjectivités locales. Ce panel visera à interroger la manière dont ces différentes mobilisations, dont l'alimentation ne constituent pas nécessairement l'objet principal du point de vue leurs propres protagonistes, n'en concourent pas moins à faire évoluer le problème de la faim, tel qu'il est conçu sur différentes échelles, locales, nationales ou internationales.

Delphine Thivet (Université de Bordeaux), « Des paysan-ne-s contre la faim. La souveraineté alimentaire, construction et réappropriations d'une cause transnationale ».

Denis Pesche (CIRAD / Art-Dev), « Dynamiques des mouvements paysans en Afrique de l'Ouest : sécurité alimentaire et plaidoyer ».

Sabine Planel (IRD / IMAf), « Insécurité alimentaire et production du consentement dans les campagnes éthiopiennes ».

Vincent Bonnecase (CNRS / LAM) : « Qu'est-ce qu'une "émeute de la faim" ? Les journées des 20-21 et 28 février au Burkina Faso ».

